



BAROQUE

Baroque

09-10 | 1980
Méthodologie

Conférence donnée en marge du colloque

André Baiche



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baroque/534>

DOI : 10.4000/baroque.534

ISSN : 2261-639X

Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1980

ISSN : 0067-4222

Référence électronique

André Baiche, « Conférence donnée en marge du colloque », *Baroque* [En ligne], 09-10 | 1980, mis en ligne le 15 mai 2013, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/534> ; DOI : 10.4000/baroque.534

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Tous droits réservés

Conférence donnée en marge du colloque

André Baiche

Du Bartas hier et aujourd'hui

- 1 En 1578 était publiée la *Semaine, ou Création du Monde*, un long poème de forme épique de près de 7000 vers, écrit par un auteur alors peu connu, aujourd'hui négligé et cependant inoubliable : Du Bartas. 1978 est donc l'année du quatrième centenaire de cette œuvre : anniversaire que les lignes suivantes ont pour objet de célébrer, comme j'ai été invité à le faire¹.
- 2 1578 : Publication de la *Semaine*
La *Semaine* de 1578 eut un succès peu commun. Une fois obtenu le nécessaire privilège du roi (21 février 1578), une première édition paraissait, rapidement, imprimée et mise en vente à Paris par Jean Febvrier, « demeurant près le collège de Reims », et Michel Gadoulleau, « au clos Bruneau, à la corne de Cerf ». Ce lancement en France, sur la place de Paris, et déjà des contrefaçons² attestaient la promotion d'une œuvre nouvelle et la consécration d'un jeune talent.
- 3 L'auteur, en effet, reçut une immédiate célébrité. Ronsard déclara, dit-on, qu'il devait descendre du Parnasse pour y céder sa place au nouveau venu. Ce qui est sûr et non moins probant, c'est sa mauvaise humeur, exhalée en plus d'un endroit³. On la comprend aisément. Comment le prince des poètes français aurait-il vu d'un cœur léger nombre de ses fidèles, à commencer par son maître vénéré Dorat, déclarer leur admiration à l'égard de cet imprévu et encombrant rival ?
- 4 Quel était donc, au juste, le nouveau venu ? Un « provincial », dirions-nous aujourd'hui. À l'époque, quasiment un étranger : un gascon⁴ ! Celui qui se faisait appeler Guillaume de Salluste, sieur du Bartas, était en réalité fils de François Salustre, marchand de Monfort, près de Mauvezin (dans le Gers actuel), anobli par acquisition du Bartas, terre d'église qui valait à son propriétaire un titre de petite noblesse. Il s'était installé en 1569 au Bartas

renové, à l'âge de 25 ans⁵. Telle était l'identité de l'intrus qui allait (mais combien de nos manuels d'aujourd'hui le disent-ils encore ?) exercer sur la poésie française une royauté de quelque trente ans, avant de mourir des suites probables de ses blessures, en pleine gloire. Dès 1579, en effet, la *Semaine* est rééditée par Febvrier et Gadoulleau, et l'on ne compte pas moins de six autres éditions en cette seule année. Ce rythme de plusieurs éditions par an va durer jusqu'en 1585 ; la *Semaine* sera rééditée, sans véritable interruption, jusque après 1611. L'année 1578 est donc bien l'année d'un best-seller de la poésie française et une grande date de notre histoire littéraire. C'est aussi, a-t-on dit, le moment où naît une vision du monde nouvelle. Volontiers, les nostalgiques d'une certaine grandeur poétique indépendante des normes officielles (et des canons de l'Université) se reconnaissent en du Bartas. Cette royauté de plus de trente ans durerait-elle encore, en quelque façon ? De cet avènement de 1578 que reste-t-il en fait aujourd'hui ?

Lire Du Bartas aujourd'hui

- 5 On ne saurait sans s'abuser prétendre aujourd'hui lire et faire lire du Bartas comme il y a quatre siècles. Cela supposerait en effet un texte, une certaine lecture, un certain goût : tous éléments qui font plus ou moins défaut.
- 6 Un texte ? Aucun texte français n'est accessible au commun des mortels. Non seulement il n'existe pas d'édition au format de poche, mais encore pour avoir en mains la *Semaine* il faut aller chercher l'un des trois tomes de l'édition américaine de l'Université de Caroline du Nord : monumentale et déjà fort vieillie ; ou l'édition allemande de Kurt Reichenberger⁶. Autant dire que le best-seller de 1578 repose au cimetière de l'édition française.
- 7 Une certaine lecture, ai-je dit aussi ; telle qu'elle convient en effet à une poésie qui est avant tout parole : dictée, dite et faite pour être dite. Du Bartas, plus que tout autre, s'exprime en un style éloquent, une phrase « haut levée » une ampleur épique. Or notre poésie moderne a été longtemps et demeure à beaucoup d'égards affaire d'écriture. Prise en considération de la page blanche, calligrammes, condamnation du long poème : depuis le XIX^e siècle elle s'est intégrée pleinement à la civilisation de l'écrit⁷.
- 8 Il faudrait enfin que règne encore un certain goût. Écoutons Patrice de La Tour du Pin au moment précis où il s'apprête à découvrir l'œuvre de du Bartas :

J'avoue avec confusion mon ennui devant beaucoup de poèmes. (...) Et je m'enfonçai dans l'appréhension de l'ennui. (...) Alors l'ennui...⁸

Reconnaissons donc que la tâche première, avant d'espérer faire lire et goûter du Bartas, et précisément pour ce faire, consiste à le situer.

Situation de Du Bartas

- 9 On peut situer une œuvre littéraire en se référant à des normes esthétiques, ou bien la rapporter à l'histoire de l'époque dans laquelle elle est née. La première des deux voies fut choisie naguère par Henri Weber. Son projet consista à apprécier les œuvres poétiques de notre XVI^e siècle en s'autorisant d'un idéal de la « véritable » poésie. Aussi la manière propre de Du Bartas lui parut-elle condamnable en tant que répétition et amplification de procédés ronsardiens : Du Bartas serait un Ronsard manqué⁹. Une telle démarche, en elle-même logique et d'ailleurs bien soutenue par une argumentation adéquate, ne saurait

échapper à la contestation. Surtout, il y a lieu de douter de son opportunité en notre temps,

[...] en ce siècle qui », comme l'a fort bien dit Jean Rousset, « n'a d'autre vérité que l'expérience intime de chacun »¹⁰.

- 10 Restent donc l'histoire, les luttes de l'époque, l'actualité même du XVI^e siècle. Voici en effet que Du Bartas déclare : « Ma destinée et la calamité de mon siècle m'ont appelé à autre profession que celle des lettres ». Ce pacifique n'a pas trente ans qu'il s'est déjà trouvé entraîné à faire acte de combattant¹¹. L'actualité l'atteint de plein fouet. Mais il ne la fuit pas. En 1574, peut-être à l'incitation de Jeanne d'Albert, il aborde la question brûlante qui va enfiévrer la France jusque sous Louis XIII, celle du tyrannicide : doit-on supporter les exactions d'un souverain qui abuse de son autorité au point de la rendre tyrannique ? N'est-il pas légitime de l'abattre ? Le poème de Judith, première épopée française achevée, donne la réponse : le tyran sera tué, et la patrie opprimée sera libérée par l'initiative et l'acte d'un seul. Judith délivre Béthulie en assassinant Holopherne¹². Comment un tel message n'aurait-il pas été compris comme un appel au régicide, sous un roi catholique et oppresseur ? Du Bartas, malgré des timidités et des maladresses dont il est coutumier, avait conscience d'une telle interprétation et ne la repoussa pas. Il s'était avoué sujet de Navarre et de Jeanne d'Albret avant de l'être de Marguerite de France, épouse de son roi¹³.

- 11 La polémique n'est pas davantage absente de la *Semaine*. Du Bartas s'en prend à Copernic, dont le système commence à être connu :

Il se treuve entre nous des esprits frenetiques
Qui se perdent tous jours par des sentiers obliques
(*La Semaine*, IV, 125 et suiv.).

- 12 Il attaque plus violemment encore l'épicurisme ambiant (et à travers lui Lucrèce prétendu garant et initiateur de l'athéisme contemporain) :

Tu dormois, Epicure, encor plus que ton dieu,
Quand tu fantastiquois un lethargique au lieu
De la source de vie, ou, d'une ruse vaine
Des athees fuyant, non le crime, ains la peine,
Tu mettois en avant un dieu tant imparfait
Pour l'avouer de bouche et le nier de fait.
(*La Semaine*, IV, 111-116).

- 13 Et l'on retrouve dans cette œuvre la dénonciation, quasi rituelle de la part des chrétiens avoués, des flatteurs de cours et des poètes galants. C'est sur elle que s'ouvre le *Second Jour*¹⁴. Oui, Du Bartas a pris sa part de l'histoire de son temps et il est heureux qu'il en ait été ainsi. Le sens de son engagement apparaît clairement : il est celui d'une « résistance » venue d'un solide ancrage dans la foi et dans les certitudes paysannes¹⁵.

Du Bartas poète baroque

- 14 Dire que cette œuvre naquit d'une imagination « résistante » ne suffit pas cependant à mettre en évidence ce qui la gouverne et le mouvement qui la porte, au-delà de la solidité et de l'ampleur qu'elle manifeste. Un seul terme convient, si l'on veut bien l'employer avec la prudence et les précautions nécessaires et avec le souci d'éviter tout « montage » : celui du baroque¹⁶. En ce qui concerne la *Semaine*, le Baroque correspond à une position théorique, à un rôle dévolu à l'imagination, à une relation nouvelle de l'homme au

monde. La théorie poétique, je l'ai montré ailleurs¹⁷, n'ira pas jusqu'à son accomplissement. Dans et par la ruine de l'idéal de la Pléiade une synthèse s'ébauche qui ne se construira pas vraiment chez Du Bartas, à cause de son penchant au compromis, de sa visée persistante d'une beauté mesurée, de son attachement aux outils légués par la tradition, et d'abord à la langue poétique reçue¹⁸. Mais déjà la poésie est conçue comme un don immédiat ; l'inspiration, comme aussi gratuite que la grâce. C'est ce que Du Bartas appelle *manie*¹⁹. Le sujet gouverne tout et les fautes, les misérables fautes ne comptent plus :

ez choses hautes et difficiles le seul desir est digne
de louange
(*La Semaine*, avis au lecteur de 1578.)

- 15 Quelle conscience d'un génie dans cette attitude ! D'un coup peut se mesurer l'écart qui sépare cette poétique de la minutie et de la mesure de la Pléiade²⁰. La voie est ouverte, dès lors, à l'imagination pour qu'elle joue un rôle nouveau et jouisse d'une liberté jusque-là ignorée ou interdite. Je ne citerai que deux exemples, généralement connus : les évocations du Chaos et de la fin du monde (*Premier Jour* de la *Semaine*). Michel Prieur a montré pertinemment les fondements théologiques solides de la première des deux évocations²¹. Et cependant le chaos n'est évidemment plus idée rationnelle comme chez saint Augustin :

Ce premier monde estoit une forme sans forme,
Une pile confuse, un meslange difforme,
D'abismes un abisme, un corps mal compassé,
Un chaos de Chaos, un tas mal entassé,
Où tous les elements se logeoient pesle-mesle
(*Premier Jour*, 223 et suiv.)
Du Bartas voit plus qu'il ne pense.

Certes. Et comme nous voici loin, du point de vue de l'imaginaire, de l'hymne ronsardien !

Ou encore :

Un jour, de comble en fond les rochers crousleront
Les monts plus sourcilleux de peur se dissoudront,
Le ciel se crevera, ...
La mer deviendra flamme et les seches balenes,
Horribles, mugleront sur les cuites arenes
(*Premier Jour*, 353 et suiv.)

- 16 Comment définir la *Semaine* autrement que comme une immense contemplation poétique ? On a cru y voir un inventaire de la Création. Ce qui apparaît, au contraire, c'est que le détail réaliste n'est pas premier : on ne voit bien que ce que l'on imagine et la richesse d'un spectacle, comme l'a souligné Bachelard, doit tout à la richesse de l'imagination, non à celle d'un réel que l'on se bornerait à reproduire²². Que la *Semaine* de 1578 se déploie dans une ampleur épique ne doit pas surprendre. Les rêves de grandeur appartiennent à la jeunesse du monde. C'en est assez pour nous faire (re)lire et goûter Du Bartas.

NOTES

1. On voudra bien me pardonner
(Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Toulouse – aujourd’hui Université de Toulouse Le Mirail –, 1971). Dans son
- Du Bartas avait la plus grande partie de ses terres dans le Fezensaguet, vicomté dépendant des souverains de Navarre. Et c’est de la cour
à la couronne de France (de fait, mais non encore en droit) qu’à l’avènement d’Henri IV, du Bartas n’était donc
3. Voir RONSARD, *Œuvres complètes*,
édition de la Société des Textes Français Modernes par P. Laumonier, révisée et complétée, par I.
Silver et R. Lebègue, t. XVIII, pp. 358-359 et les notes ; et aussi le t. XVI, pp. 337-8 et la note 1
de la p. 338.
- Rappelons en outre que dans les régions fréquentées par du Bartas, on parle bien moins français que langue d’oc. Du Bartas, comme aes
5. Voir mon édition de la *Judit*, p. LIII et les notes. *Ibid.*, p. LII.
6. HOLMES, LYONS, LINKER : *The Works of Guillaume De Salluste, Sieur Du Bartas*,
édition critique avec introduction, notes et variantes. Chapel Hill,
The University of North Carolina Press, 1935-1940, 3 tomes.
- K. Reichenberger : édition critique de *La Sepmaine ou Création du Monde*. Tübingen, Max Niemeyer,
1963. Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie, 107, Heft.
- M. BRASPART, en outre, a publié des morceaux choisis dans son *Du Bartas, poète chrétien*, Neuchâtel
et Paris, Delachaux et Niestlé, 1947.
7. On pensera évidemment à
Mallarmé ou Apollinaire, mais aussi aux recherches contemporaines de poésie figurative, sans oublier le net retour de la poésie
à la parole, par lequel elle renoue aujourd’hui avec sa pratique la plus ancienne.
8. P. de La Tour du Pin : « Guillaume de Salluste, seigneur du Bartas ». *Tableau de la littérature française. De Rutebeuf à Descartes*. Paris, Gallimard, 1962, pp. 337-339.
9. H. WEBER : *La création poétique au XVI^e siècle en France, de Maurice Scève à Agrippa d’Aubigné*.
Paris, Nizet, 1955, pp. 539-552.
10. *Forme et signification*. Paris, Corti, 1964, p. xv.
11. *La Judit*, édition citée (ci-dessus, note 1), p. LII.
12. *Ibid.*, pp. XXXVI-XLVII. Rappelons que les corrections apportées au texte de 1574
ne font que rendre plus nette l’incitation au tyrannicide : voir *ibid.*, p. XLVII.
13. *Ibid.*, pp. XIX-XXXV.
- Je désigne la « reine Margot » comme il convient et non par l’appellation fautive « Marguerite de Navarre ».
14. Vers 1-26. Des condamnations aussi violentes, sinon plus, se trouvent déjà dans
l’Uranie, ou Muse céleste (texte de 1574, v. 1-12, 69-84, 105-112).
15. C’est ce qu’a fort bien montré Michel PRIEUR dans sa remarquable étude « Le
Monde et l’Homme de Du Bartas ». *Bulletin de la Société Archéologique, Historique, Littéraire et
Scientifique du Gers*. LXXI^e année (1970), pp. 371-373.
16. Il va de soi que des « montages » semblables à celui que fit Jean Rousset dans
La littérature de l’âge baroque en France (« montage » avoué, par la suite, dans *L’intérieur et l’extérieur*)
n’ont plus lieu d’être : la notion de baroque a reçu droit de cité en France.
17. *La Naissance du baroque français*. Publications de l’Université de Toulouse Le Mirail, 1976, pp.
66-67.

18. Voir *La Judit*, édition citée (ci-dessus, note 1), pp. CIII et CVI-CVIII, par exemple.

19. *L'Uranie, ou Muse céleste* (texte de 1574, vers 52). *Manie* est, à peine francisé, le terme employé par Platon dans le *Phèdre* ; Marsile Picin l'avait traduit par *furo* (d'où l'emploi du mot *fureur* par la Pléiade).

20. Voir *La naissance du baroque français*, ouvrage cité, pp. 47-49 et 58-60.

21. Article cité, pp. 381-5.

22. G. BACHELARD, *La Terre et les rêveries de la volonté*. Paris, Corti, 1948, pp. 8 et 24.

AUTEUR

ANDRÉ BAICHE

Maître-Assistant à l'Université de Toulouse Le Mirail